

Santé inc.

**Chronique du Dr Léon Tourian, président
Comité du bien-être des médecins résidents (CBER)
Fédération des médecins résidents du Québec (FMRQ)**

**Fascicule # 4 (17 mars 2014)
Parution de Mai-Juin 2014**

Le présentéisme : dévouement ou sentiment de culpabilité

Que tous ceux parmi vous qui ont déjà travaillé alors qu'ils étaient malades – tellement malades que s'ils avaient été leur propre patient, ils se seraient prescrit un arrêt de travail – lèvent la main. Je ne peux pas vous voir mais j'imagine facilement que très peu d'entre vous êtes restés immobiles. Mais pourquoi donc n'avez-vous pas pris congé? Par peur de contrarier vos patients? Par crainte d'indisposer vos collègues? Parce que dans votre délire fiévreux, vous avez eu peur que ce soit la fin du monde si vous vous absentiez du travail? En vérité, la terre va continuer de tourner, vos collègues ne penseront pas que vous feignez votre état pour obtenir un congé-maladie et vos patients vous sauront gré de ne pas leur transmettre vos microbes en leur toussant au visage pendant l'examen.

Si on n'encourage pas nécessairement les étudiants en médecine à travailler malades pendant leur formation, c'est tout de même une pratique implicitement approuvée. Plus vous êtes malade et plus vous travaillez, plus vous faites preuve de bravoure. C'est ce qu'on nous a enseigné. C'est la preuve ultime de notre abnégation envers nos patients et notre travail. Le brave docteur. Le héros du jour. C'est le modèle inculqué pendant nos études, que nous perpétons pendant la résidence et dans la pratique. Travailler malade devient une seconde nature. Et pourtant, ce n'est pas sécuritaire, pas plus pour nous que pour nos patients et nos collègues.

Le fait de travailler tout en étant malade, cela s'appelle du présentéisme. La définition exacte: se présenter au travail plus de 10 fois par année alors qu'on est malade. Les sondages montrent que le présentéisme est endémique en médecine. Le taux avoisine 60 % chez les stagiaires. Et qu'est-ce que ça donne quand on sait que le principal symptôme du présentéisme est la perte d'efficacité au travail. Ne serait-il pas plus sage de prendre dix jours de congé par année afin d'être un clinicien plus efficace? Si vous êtes malade, restez à la maison le temps qu'il faut pour vous soigner et recouvrer la santé. Nous n'avons pas besoin de héros en médecine. Ce dont nous avons besoin, ce sont des modèles équilibrés et en santé, qui prennent soin d'eux avec la même dévotion qu'ils prennent soin de leurs patients. Ce qu'il faut, c'est changer cette mentalité selon laquelle il est plus important de travailler, même malade, quitte à être moins productif. Comme si la présence avait préséance sur la sécurité et l'efficacité. En tant que médecins, nous devons donner l'exemple; nous devons nous respecter et veiller à notre santé et à notre bien-être. Nous pourrions ainsi être des modèles réellement positifs pour nos patients et les autres professionnels de la santé.

Heureusement, les temps changent. J'espère qu'à la fin de ma carrière, nous renverrons se soigner à la maison, au lieu de les féliciter, les « braves » qui viennent travailler malades.